

Yannick Raoul

A quill pen is positioned in a small, square, metallic inkwell. The inkwell and the quill are resting on a dark, textured wooden surface. To the right of the inkwell, a scroll of parchment is partially unrolled, showing its aged, yellowish-brown texture. The scroll is also resting on the wooden surface.

*Et si...
on (re)commençait*

Yannick Raoul

Et si...
on (re)commençait

© Yannick Raoul, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9838-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Qui ne s'est jamais posé la question au moins une fois dans sa vie ?

« Et si j'avais... »

Autant parfois on peut être sûr de ses choix, alors qu'à d'autres moments au contraire, on doute complètement.

On peut mettre du temps avant de se rendre compte que nous n'avons peut-être pas pris la bonne décision, cela arrive. Et une fois que l'on y pense, on peut avoir du mal à cesser d'y réfléchir, quitte à s'en rendre malade.

Pourtant, ne vaut-il pas mieux regarder droit devant nous et réagir, plutôt que de chercher à visualiser derrière et se lamenter sur son sort ?

Certains diront qu'il ne faut pas avoir de regret et qu'il suffit d'écouter son cœur.

D'autant plus quand on a cette étrange sensation que le cœur nous parle, ou qu'un guide nous glisse ses conseils à l'oreille.

Certes, on ne peut pas effacer le passé, en revanche, à chaque jour qui se lève, on peut se donner les moyens de construire son futur, avant qu'il ne soit trop tard.

Rien n'est jamais perdu, tant que la possibilité existe.

Finalement, une phrase qui commence par « Si j'avais... », ne devrait-elle pas tout simplement, ne pas exister ?

Prologue

Dès les premières longues journées de l'année, le long des quais de Seine, la terrasse du *Never Too Late* est une des places les plus prisées par les Parisiens à chaque réouverture estivale.

Même ceux habitant en proche banlieue passent l'épreuve de la légère distance, attirés par sa belle situation géographique au centre de Paris.

Amis ou collègues de travail se retrouvent facilement en ce lieu, pour se détendre autour d'un rafraîchissement, sous les rayons du soleil, avec un des plus beaux cadres que peut offrir la capitale française.

Dans cet endroit convivial et chaleureux, il y en a pour tous les goûts.

Le choix est varié, de la bière au vin, en passant par les cocktails et le champagne, que l'on peut accompagner de planches de charcuterie, de fromage et autres tapas.

Comme tout emplacement branché, ce lieu a même le droit à un slogan du style, « Il n'est jamais trop tard pour prendre un verre au *Never Too Late* ! ».

Quand on entre par l'imposante porte en bois, une grande salle creusée dans la pierre s'offre aux visiteurs. Une structure naturelle qui permet de garder de la fraîcheur même pendant les étés les plus chauds, et qui passée 23h, se transforme en une piste de danse enflammée par des DJ à la réputation internationale.

À l'étage inférieur, au contraire, une décoration plus *lounge* et *cocooning* est dédiée à ceux qui veulent plutôt de l'intimité et du silence, pour pouvoir discuter en toute convivialité.

Enfin, en toute sobriété, à travers une décoration en bois, une terrasse extérieure offre une des plus belles vues de Paris.

Depuis la naissance de cette tradition assez récente des soirées *afterwork*, une façon comme une autre de se détendre autour d'un verre à l'approche du week-end, l'endroit affiche généralement complet de la fin de semaine au dimanche.

Profitant de la vue sur la tour Eiffel et du coucher de soleil sur la Seine, une jeune femme de vingt-cinq ans et un homme de cinq ans son aîné, sont en train de trinquer joyeusement à leur fin de journée de labeur, en ce jeudi soir.

Cela fait un peu plus d'un an maintenant qu'ils se sont connus au travail, une entreprise proposant des séjours de voyage. De son côté, elle y occupe un poste

de comptable, tandis que lui œuvre comme technicien au support informatique. Le hasard a fait qu'un jour, elle a eu besoin que son ordinateur soit dépanné et c'est tout simplement ainsi que leur relation amicale a démarré.

Dès leur première rencontre, le courant est passé entre eux et une forte amitié les a vite liés. Ils n'ont pas besoin de véritables occasions pour se voir, ni de forcer la discussion pour éviter le malaise du silence. Ils se croisent d'ailleurs régulièrement à la machine à café et en profitent toujours pour discuter quelques minutes.

Et même si leurs fonctions différentes au travail ne leur permettent pas de se retrouver au quotidien, ils ont gardé l'habitude de se voir en dehors de leur entreprise au moins une fois par semaine s'ils le peuvent, pour se détendre un peu autour d'un verre, en débattant de tout et de rien.

On pourrait dire que tout est simple et naturel dans leur relation.

Enfin, presque tout.

Depuis la première fois qu'il l'a vue, il fait le maximum pour essayer de le cacher, pourtant plus le temps passe et plus c'est difficile pour lui de se contenir.

Tiraillé entre deux émotions contradictoires, il oscille sans cesse entre l'idée de tout lui avouer ou celle de tout lui cacher. Finalement, il se retient à chaque fois, se disant que ce n'est pas le bon moment ; ou bien ne veut-il certainement pas s'avouer que c'est plutôt par crainte du rejet.

Elle est là, face à lui, dans une belle robe rouge cintrée qui épouse parfaitement ses magnifiques courbes féminines, sa sensualité accentuée par ses longs cheveux bruns ondulés qui tombent en cascade sur ses épaules, son décolleté et son dos.

Quand elle le regarde de ses yeux verts, il plonge dedans immédiatement et ne peut pas s'empêcher de lui sourire. Lui, qui a pourtant une belle assurance généralement, perd parfois un peu ses moyens quand il est à ses côtés.

Par moments, il en devient même maladroit et un peu distrait, tellement il réfléchit, voulant toujours bien faire en sa présence.

Lui, est un peu plus classique : il porte un jean avec un polo de couleur sombre et une veste légère en cuir. Cependant, dès qu'il se met à rire, ses cheveux mi-longs bruns tombent sur ses yeux, ce qui lui donne beaucoup de charme.

— Ha ! Ha ! Elle n'a pas l'air futée ta collègue, s'esclaffe Nicolas en riant de bon cœur, avant de relever sa mèche qui lui cache une partie de son visage.

— Ça, c'est sûr ! Elle m'a fait la semaine, lui répond Mélanie en souriant

également.

— Au moins, on peut dire qu'il y a une bonne ambiance dans ton service. C'est cool !

— Oui, plutôt bonne. Je l'avoue.

— C'est le plus important.

— Oui, c'est sûr. Déjà faut parfois trouver la motivation d'aller travailler, alors en plus si ça devait être dans la mauvaise humeur, cela n'en vaudrait pas la peine.

— Tu m'étonnes. Je suis bien d'accord avec toi.

— Et toi, dis-moi alors. Ça a donné quoi ? Demande-t-elle un peu surexcitée.

— De quoi ?

— L'entretien !

— Ah ! Ça s'est bien passé.

— Et ?

— Et quoi ?

— Dis-moi. Allez ! Qu'est-ce que ça a donné ? insiste Mélanie très enthousiaste à l'idée d'en savoir plus.

— Ils m'ont fait une proposition...

— C'est génial ! Dit Mélanie avec un grand sourire.

— Oui, mais j'hésite.

— Pourquoi ? demande-t-elle étonnée. C'est ce que tu voulais, non ?

— Oui, c'est vrai, c'est ce que je voulais. Cependant, je ne sais pas trop. Cela ferait quand même un grand changement dans ma vie.

— Tout ne va pas changer, Nicky. Et puis, le changement, ça a du bon aussi.

— C'est vrai.

— Tu restes toujours dans notre entreprise, non ?

— Oui. Mais cela n'a rien à voir. Je serais plus du côté administratif. Ce n'est pas du tout le même poste. Là, je serais plutôt un commercial. En plus, il faut que je me déplace régulièrement, pour dénicher les prochaines collaborations qui feront partie de nos formules de voyage.

— C'est vraiment top ça, tu ne te rends pas compte ! En plus de tes formations en interne que tu as pu obtenir, l'entreprise t'offre sur un plateau une belle opportunité de valider cet investissement de temps, lui dit Mélanie avec presque de l'envie dans le ton de sa voix.

— Oui.

— Chanceux !

— C'est vrai...

— En plus, tu vas pouvoir voyager aux frais de la princesse...

— Et m'en éloigner aussi.

— Quoi ?

— Non, rien. Laisse tomber, je pensais à voix haute, répond Nicolas regrettant que Mélanie n'ait pas compris son message subliminal.

— Pourquoi hésiter alors ? Tu as tellement travaillé pour cette reconversion. Il ne faut surtout pas lâcher maintenant.

— Je sais, cependant j'ai peut-être peur d'y perdre quelque chose finalement.

— Tu n'as rien à perdre, au contraire. Tu as tout à gagner.

— C'est cool pour mon avenir professionnel, c'est sûr. En revanche, il n'y a pas que ça qui pourrait combler ma vie.

— C'est un bon début déjà, tu ne crois pas ?

— Oui, tu as raison. Confirme-t-il en lui faisant un timide sourire.

En lui répondant par la positive, Nicolas essaye de se persuader que c'est justement le bon choix, comme lui confie Mélanie. Pourtant, il a quand même beaucoup de mal à s'en convaincre, car il voit bien qu'elle n'entend pas ses sous-entendus depuis le début de leur conversation, alors qu'il espérait une toute autre réaction de sa part, à l'annonce de ce changement.

— Allez, trinquons à cette bonne nouvelle alors ! S'exclame-t-elle en tendant son bras.

Du fait de son enthousiasme, Mélanie termine son verre en seulement quelques gorgées.

Elle est accompagnée rapidement par Nicolas, qui se motive en la voyant faire et qui s'exécute à son tour, en espérant que l'alcool l'aidera à penser à autre chose.

Heureusement, rien que de voir son amie si souriante et si enthousiaste pour lui, l'aide à profiter tout de même du moment.

Constatant que les godets sont vides, Mélanie attrape son petit sac à main et se lève.

— Non, attends ! J'y vais, intervient Nicolas pour la retenir dans son élan.

— Ah non Nicky ! C'est moi qui paye cette tournée. Il faut fêter ça ! Et puis, profite-en plutôt pour dire à ton si joli minois de revenir faire risette pendant mon absence, répond Mélanie en appuyant tendrement avec son index sur une

des joues de son ami, pour lui détendre la peau et faire bouger ses lèvres.

— Ha ! Ha ! D'accord, acquiesce-t-il en ayant un début de sourire discret et naturel se dessinant sur sa bouche.

Cependant, après à peine quelques secondes d'écoulées, plus son amie s'éloigne, plus il sent que ses pensées remontent à la surface. Il faut qu'il en soit certain. Il veut arrêter de cogiter, alors qu'il se questionne de plus en plus, et il ne souhaite surtout pas partir d'ici avec ce doute en lui.

Tandis que Mélanie revient avec deux nouveaux verres, il ne sait toujours pas comment s'y prendre pour lui parler.

Les deux amis trinquent, boivent quelques instants et l'alcool aidant, Nicolas se sent enfin prêt à lui dire ou plutôt, il a un peu plus de mal à se contrôler et commence à lâcher prise.

— Mel, il faut que tu saches quelque chose, dit Nicolas en posant délicatement sa main sur la sienne.

— Que tu as trop bu ? questionne-t-elle avec humour.

— Ha ! Ha ! Oui, peut-être. Pourtant Mel, je suis sérieux, il faut que je te parle, répond-il tendrement, en cherchant un contact physique auprès de son amie.

Mélanie un peu gênée, dégage délicatement sa main de celle de Nicolas et se met à lui sourire poliment, pour ne pas dramatiser la situation.

— Tu vas dire une bêtise, lui dit-elle.

— Mais Mel...

— Arrête, chouchou, supplie-t-elle en venant finalement reposer sa main sur la sienne d'un geste tendre, en espérant couper court à la conversation.

— Mel...

— Je sais ce que tu veux me dire, néanmoins tu sais très bien que c'est impossible, murmure Mélanie plus sérieusement, tout en gardant sa douceur.

— Ah bon ?

— Oui.

— Alors tu sais que si j'hésite à accepter ce poste, c'est par rapport à toi ?

— Tu n'as pas à faire ça. Je ne t'ai rien demandé.

— Je sais bien que tu n'as rien demandé...

— Et tu sais très bien aussi que je suis en couple en plus. On ne peut pas parler de ça.

— Je sais, répond Nicolas avec de la déception dans sa voix, en inclinant

légèrement la tête vers la table, comme un défaitiste après la perte d'un combat.

Mélanie ne réagit pas.

Un malaise qui paraît interminable s'installe autour d'eux pendant quelques secondes, avant que Nicolas ne relève les yeux et reprenne la parole en la regardant tendrement.

— Justement, j'aime ça aussi en toi. Tu es fidèle et je le respecte.

— Merci...

— Mais, je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

— Pourquoi tu t'obstines à rester avec lui ?

— Comment ça ?

— Tu te plains souvent de lui. Tu n'arrêtes pas de me dire qu'il ne prend même pas soin de toi.

— Je sais, c'est vrai. Seulement, ça pourrait être pire.

— Ce n'est pas une bonne réponse ça. Il y a toujours pire.

— Au moins, il ne se comporte pas comme mon ex.

— Heureusement ! Tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu me donnes un aspect positif de ton mec, à travers un point qui serait négatif. Tu ne crois pas qu'il devrait plutôt te traiter comme... Heu... Je ne vais peut-être pas dire comme une princesse, ce serait faire un cliché, même si tu le mérites. En revanche, qu'il devrait au moins te traiter normalement, non ?

Mélanie ne répond pas et baisse la tête comme si elle acquiesçait indirectement.

Un instant de silence s'installe à nouveau, avant que Nicolas n'ouvre une fois de plus la bouche pour s'exprimer, en essayant de ne pas trop s'emporter cette fois-ci.

À la suite du refus de se faire entendre par Mélanie, il s'est rendu compte que son égo avait certainement pris un coup et qu'il avait peut-être réagi un peu trop fortement. Il se dit qu'elle n'a certainement pas envie d'entendre ce genre de mots de sa part et il le comprend.

— Tu sais, avec moi tu serais chaque jour le soleil de mes réveils, lui déclare Nicolas en dernier recours, même s'il est conscient qu'il ne doit pas trop insister non plus.

— D'accord...

— Le pire c'est que ...